



Soirées sourire pour finir

RENCONTRES THÉÂTRALES. La fin des Rencontres théâtrales sera placée, vendredi et samedi, sous le signe de l'humour. Qu'il soit déjanté, poétique ou classique. Deuxième volet de notre présentation de cette 13^e édition, qui se tient à l'Hôtel de Ville de Bulle, du 20 au 23 mai.

L'envie les titillait depuis quelques années. Pour cette 13^e édition, Sortie de secours a franchi le pas: la troupe de Sâles participe pour la première fois aux Rencontres théâtrales de Bulle. Le vendredi 22 mai, elle présentera un spectacle entièrement de son cru, *A 2 vitesses*.

Depuis sa fondation en 1996, Sortie de secours a créé quatre spectacles, dans un genre plus proche de la revue et du cabaret que du théâtre pur. «Et nous n'avons pas changé notre style ni notre manière de faire», explique Marie-Jo Jordan. Soit «un truc un peu déjanté», inspiré du quotidien. Avec, en fil rouge, des histoires de médecins et de santé.

Les quatre membres de Sortie de secours (Marie-Jo Jordan, Marie Grandjean, Thierry Brodard et Yves Savary) se sont mis à écrire en janvier 2008. A brasser des idées, rassembler suffisamment de matière pour trier ensuite.

● ● ●
Malgré son expérience, jouer aux Rencontres théâtrales reste un défi pour Sortie de secours.

Avec l'expérience, cette phase de travail a évolué: «Aujourd'hui, quand on écrit, on sait qu'il y a des délires qui ne font rire que nous», expliquent-ils. «Et qu'il ne faut pas insister avec un sketch qui ne nous convainc pas dès le départ», ajoute Marie Grandjean.

Une fois les textes écrits, place à la mise en scène, avec l'aide de Benoît Sottaz, qui s'occupe des éclairages et fonctionne comme œil extérieur. Sortie de secours s'efforce aussi de mettre en valeur les talents de chacun, comme ceux de pianiste de Marie Grandjean ou de guitariste de Thierry Brodard.

Toujours plus de monde

Au final: «Un spectacle riche, avec de nombreux personnages. A chaque fois, on se dit qu'on va en mettre moins et il y en a toujours plus», rigole Yves Savary.

Malgré son expérience, jouer aux Rencontres reste un défi pour Sortie de secours. D'une part, parce que la troupe évolue dans un registre inhabituel pour le festival. D'autre part, parce qu'elle doit s'adapter à un plateau plus grand que celui de Sâles, où elle a joué ses précédents spectacles. Mais une troupe ne monte pas son propre spectacle, de A à Z, si elle n'aime pas les défis. EB

Bulle, Hôtel de Ville, vendredi 22 mai, 20 h 15



La troupe sâloise Sortie de secours n'a pas changé son style: une observation du quotidien sur le mode déjanté. JESSICA GENOUD

AU MENU DU FESTIVAL OFF

Les Rescapés. Manipulation, tel est le maître mot de la pièce policière d'Anthony Shaffer, *Le limier*, adaptée par la compagnie Les Rescapés, avec Jeane Rey et Paul Pignat à la mise en scène. «Les personnages tour à tour trompent le public et se trompent entre eux», commente ce dernier. L'histoire? Un riche auteur de romans policiers anglais propose à l'amant de sa femme de simuler un cambriolage pour toucher l'argent de l'assurance. «La relation entre les deux personnages principaux commence comme un jeu, puis glisse vers la tragédie, ajoute Paul Pignat. Avec, pour décor, un manoir anglais omniprésent et nécessaire à la stratégie des protagonistes.» A voir dans les fossés du château jeudi 21 mai, 14 h, et samedi 23 mai, 17 h 30.

Les Apostrophes. La troupe d'étudiants de l'Université de Fribourg propose une incursion dans l'univers absurde d'Harold Pinter. *Célébration* dans le registre comique grinçant, et *La chambre*, un huis clos tragique qui exploite les thèmes de la vieillesse et de l'étrangeté. Les deux pièces du dramaturge anglais sont mises en scène par Tancred Scherf. A découvrir dans les fossés du château samedi 23 mai, à 11 h 30 (pour *Célébration*) et à 16 h (pour *La chambre*).

Les Improvisables. Six comédiens, un maître de cérémonie et un musicien se tiennent à disposition du public pour improviser sur le thème qu'il proposera. Éphémères, surprenantes, les histoires qui naîtront devront répondre aux exigences d'un personnage mystérieux, passionné de cinéma, qui impose des contraintes de genre et de technique. Sur la scène d'Ebullition, jeudi 21 et vendredi 22 mai, à 17 h 30. FOB/CLP

Une comédie douce-amère de Goldoni

SPECTACLE PRO. Les Rencontres théâtrales ont choisi les Déménageurs associés pour le spectacle de gala du samedi. La compagnie professionnelle française était déjà venue à Bulle avec *Les fourberies de Scapin*, en 1999, et *L'avare*, lors de la saison culturelle 2002-2003. Le 23 mai, elle prendra un malin plaisir à revisiter un classique italien, *Les Rustres*, de Carlo Goldoni.

Dans la Venise du XVIII^e siècle, Lunardo, marchand de son état, fait vivre dans la terreur sa seconde épouse et sa fille. Ayant décidé de marier cette dernière au fils d'un autre marchand, il veut garder le secret avant la cérémonie et s'oppose à ce que les jeunes gens se rencontrent. Alors que le carnaval touche à sa fin, les deux pères établissent le contrat de mariage et prévoient une fête intime à laquelle sont invités deux rustres de leur espèce avec leurs épouses.

Egalité des sexes

A partir de cette situation classique d'un père voulant marier sa fille contre son gré, Goldoni pose la question de l'égalité des sexes et de la liberté des femmes à disposer d'elles-mêmes. Fin observateur de la société vénitienne, il signe une comédie de mœurs à l'humour mordant et aux répliques acides. Une suite d'imbroglios rocambolesques où les femmes font finalement rendre les armes à leurs vieux tyrans de maris.

Des personnages burlesques croqués sur le vif, des costumes baroques, des jongleurs, une gondole, une mandoline, des guitares, des flûtes, des carillons, un accordéon... Menée tambour battant par dix acteurs musiciens mis en scène par Jean-Louis Crinon, la comédie s'emballe jusqu'au fracas de la libération finale. Avec sa cage aux fauves en filet et ses coulisses à la vue du public, l'espace scénique rappelle un peu la *commedia dell'arte*. Telle est la manière dont les Déménageurs associés ont choisi de dépolvériser cette pièce. CLP

Bulle, Hôtel de Ville, samedi 23 mai, 20 h 15

Les morts se dévoilent en poésie

IMAGO. Il y a l'amant flingué par le mari, le bon docteur emporté par une pneumonie ou la jeune fille sauvagement agressée, parmi tant d'autres. Leurs points communs? Tous sont morts, reposent sur la colline qui domine la petite ville américaine de Spoon River... et ont quelque chose à nous dire.

«Des 240 épitaphes qu'a publiées Edgar Lee Masters, en 1915, j'en ai choisi une trentaine, parmi les plus significatives», précise le metteur en scène, Pierre Gremaud. Qui, avec le concours des onze acteurs de la compagnie Imago, s'est attelé à «donner chair et voix à des personnages de papier».

Des acteurs d'ailleurs tous présents sur scène, partie prenante de l'action sonore. «Munis d'accessoires complètement décalés, ils animent, complètent, soulignent certains passages. J'appelle ça un orchestre de bruit!» Une crécelle pour un métier à tisser, un trombone pour un bateau, le bruit du ruisseau, le miroir qui se brise, le coup de feu fatal, les vaches qui meuglent... Et le banjo, «instrument roi du *Middle West*, qui souligne ces vies d'outre-tombe».



Onze acteurs de la troupe Imago donnent chair et voix à des personnages de papier. MÉLANIE ROULLIER

Humour et poésie

Intitulée *Des voix sous les pierres*, l'adaptation de Pierre Gremaud n'a rien de morbide pour autant. «L'humour, la poésie, voilà ce qui caractérise

principalement le discours des revenants.» Avec, en toile de fond, un message d'optimisme. «Loin de se plaindre, ils nous disent, de leur au-delà, que la vie est merveille. Profi-

tons-en! La mort viendra bien assez vite...» FOB

Bulle, Hôtel de Ville, vendredi 22 mai, 20 h 15